
Quelques mots pour vous garder au chaud

(version audio sur le site du *Sociographe*)

Guy-Noël Pasquet

C e n'est pas par hasard si, pour parler des mots,
il faut que sur mes doigts je compte sur mes pieds.
C'est quand même idiot ces facéties de papiers,
tout ça pour qui ? Pour quoi ? Pour un édito ?

Et ce n'est pas faux que sur cette page blanche,
la langue ne chante bien moins que ce qu'elle rampe.
Et si tous les mots semblent s'être émancipés,
tous les raps, zaps, slams sont de la même trempe ;
toujours quand même un peu trop alambiqués.

Allons bon, ne nous éloignons pas du thème !

De la langue de ou du bois dans le social,
il faut que j'en parle avec un ton jovial,
que je compose, illico, mon anathème.

L'autre jour, un mot est sorti de ma bouche.

Sur le bout de ma langue, le mot de trop !

Il est sorti quand je sortais de ma douche.

Il s'est carapaté, parti, envolé, hop !

Et quand j'ai voulu le rappeler à demeure,
je n'avais plus aucun son qui sortait du bec.

Je l'ai d'abord cherché dans ma bibliothèque.

Rien, nada, aucune trace, pas même une rumeur.

J'ai vite couru vers ma compagne pour la toucher.

Elle m'a demandé tout de suite « qu'est-ce que tu fais » ?

Je lui ai dit qu'un mot m'avait échappé,
je voulais savoir si elle l'avait attrapé.

« Tu me prends pour ton mot », m'a-t-elle répondu ?

Elle m'a touché deux fois d'un air bien entendu.

J'ai bien compris qu'elle voulait m'en toucher deux mots,
mais à ce jeu, pardi, on en serait penaud.

L'après-midi, je suis allé à la banque
pour voir si je pouvais échanger mon mot.
Le banquier m'a regardé comme un marmot
et m'a renvoyé bredouille à mes plates-bandes.
Par le casino, j'ai poursuivi ma chasse,
me demandant si mon mot n'était pas à jouer.
Mais à la mi-chemin, j'ai fait volte-face
et derrière moi, mon mot me faisait face.
« Je te comprends à demi, tu n'es qu'à moitié »
lui ai-je dit avec la gueule enfarinée.

Il était à nouveau sur le point de partir
rejoindre son double à construire un avenir.
Comme il n'a rien dit, j'ai compris qu'il consentait
et d'un rire narquois il m'a balancé tout net :
« de toute façon, c'est moi qui aurai le dernier,
je suis ton mot, ton nom et ton Internet ».

Je me demandais bien ce que l'informatique
venait faire dans cette histoire à dormir debout.
Mais quand je suis rentré, il me faisait la nique
sur l'écran de mon ordi, il faisait le fou.
Il s'imprimait tout en restant mobile en GIF,
ses flexions en pdf et ses danses en doc,
et rien ne pouvant l'arrêter dans son kif
– mais qu'est-ce que c'est, alors, que cette époque ? –
où les fluxions de mots encombrent les écrans,
se croyant tout puissant, il est pourtant bien seul.
Où a-t-il mis ses variations, ses référents,
ses approches plurielles sur cet Apple ?

Celui qui est parti ce matin de ma bouche
fait pâle figure devant ses nouveaux amis.
Il s'est émancipé, avec son air louche
et a foutu le camp de ma bouche alanguie.

Il n'empêche, à faire le mariole et son crâneur,
je le trouve ridicule, étriqué et guindé,
ne parlant pas à tous, choisissant ses flatteurs,
pour autant pas moins falots et dégingandés.
Ils se veulent nouveaux en gras ou italiques,
ils cherchent les clameurs et les réputations,
prêt à s'arrêter au moindre clic pour un *like*.
Pour me narguer, mon mot fait ses salutations
croyant triompher de ces bouches prétentieuses,
le mépris, l'air hautain et la langue facétieuse,
enfin libre des cavernes buccales et dentées,
sortir de l'ombre, enfin, pour les écrans fréquentés.
Mon mot sur écran qui devient fréquentable
ne fréquente plus les mots gras et les gros mots.
Avec Photoshop ils sont tous présentables
et ont banni les mots châtiés comme les bas mots.
D'ici à ce qu'il pense que nous sommes tous égaux,
alors même qu'il peut soutenir tous les complots,
que fait-il de nos beaux et grands alexandrins ?
Il croit peut-être qu'il peut effacer les chagrins ?
Que le mot ne confine plus aux laboratoires,
aux codex, aux formules et aux bruits de couloirs ?
Parce qu'il serait parti, devenu autonome,
libre sur son écran, tournant le dos à nos pommes,
nous serions tous dépourvus de notre langage,
tous pareils et livrés aux seuls sondages !

Voyons, il nous reste quoi sans notre expression,
isolés derrière nos écrans comme en prison,
à chercher nos mots pour soigner nos absences,
alors qu'on nous a mis dans la transparence ?

Mon mot est parti, il a quitté mon corps,
un écran nous sépare et je ne sais pas bien
qui, de lui ou moi, derrière les écrans se tient ?
Qui de nous deux peut dire qu'il est à bon port ?

Alors vous qui êtes là et qui lisez ces mots,
si par hasard vous parveniez à attraper le mien,
auriez-vous la gentillesse, sans vous faire sot,
de bien vouloir, de mon mot, en être le gardien ?
Gardez-le précieusement et dites-lui de ma part
qu'il est parti ce matin, certes, sans crier gare,
mais vous trouvant, il ne pouvait pas mieux tomber
et porter ce que je voulais vous raconter.
Je voulais juste, à l'occasion de l'édition,
vous garder quelques mots pour qu'ils vous tiennent au chaud.

Guy-Noël Pasquet